

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 1

Vorwort: Il paraît que l'armée est malade...!
Autor: Andrey, Dominique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ETH-ZÜRICH

- 9. März 2009

BIBLIOTHEK

Il paraît que l'Armée est malade...!

Commandant de corps Dominique Andrey

Commandant des Forces terrestres

Il est presque réjouissant - mais pour le moins intéressant - de constater le nombre croissant de politiciens qui, après des années d'un désintérêt qui frisait parfois le mépris, se penchent au chevet de notre armée. Après tout un été passé dans une attitude de médecins-légistes listant les symptômes d'une mort qui semblait déjà réalisée, ils ont consacré l'automne à faire l'anamnèse d'un patient qui, en fin de compte, ne se porte pas si mal, si l'on veut bien l'ausculter et le soigner avec les bons moyens.

Le soi-disant malade « Armée » ne souffre pas de maladies ou de blessures précises, ni externes ni internes, qui pourraient être aisément soignées séparément en opérant ponctuellement ou en appliquant un emplâtre local. Le patient souffre en fait d'un dédoublement de personnalité: la réalité ne correspond pas au modèle, à la planification.

Ce que réalise l'Armée, dans ses états-majors, corps de troupe et écoles, est bien fait, avec beaucoup de qualité, d'engagement, d'enthousiasme et d'efficacité. On a le droit d'en être fier. Mais cela se fait avec une dépense énorme d'énergie personnelle et collective, avec des adaptations constamment modifiées et avec des incertitudes qui font passer rapidement de la planification à l'improvisation. Cela use la substance et met en danger la capacité à durer.

Le concept Armée XXI voulait une armée de milice de taille réduite, rajeunie, avec une disponibilité opérationnelle modulable élevée, capable d'opérer dans tout le spectre des besoins d'une « sécurité par la coopération », disposant de matériels modernes et se construisant sur une instruction professionnalisée.

La réalité montre que l'amincissement, le rajeunissement et la disponibilité sont freinés par les nombreux déplacements de service individuels, que la relève des cadres pei-

ne en quantité, que les engagements se concentrent dans une partie restreinte du domaine des opérations, que les matériels modernes ne sont achetés qu'en quantités limitées, que leurs coûts d'exploitation s'avèrent prohibitifs, et que le personnel professionnel nécessaire à appuyer l'instruction est en quantité insuffisante.

La différence n'est pas fondamentalement due à un problème de conception, mais à un manque de ressources, non seulement financières mais également humaines et matérielles, ainsi qu'à une certaine réticence à vouloir mettre en œuvre les modifications des organisations antérieures.

Dès lors, les politiciens-médecins sont placés devant deux options pour le traitement : soit ramener la réalité au niveau du modèle, en accordant les ressources nécessaires et indispensables à un fonctionnement régulier de l'armée; soit corriger le modèle pour qu'il soit en phase avec la réalité, en modifiant les conditions-cadres des missions, des obligations de servir et des modalités de l'instruction.

En bons Suisses, ils opteront certainement au final pour une poly-thérapie, en doses homéopathiques. Mais malgré tout, il ne faut pas attendre avant de l'entreprendre!

D. A.